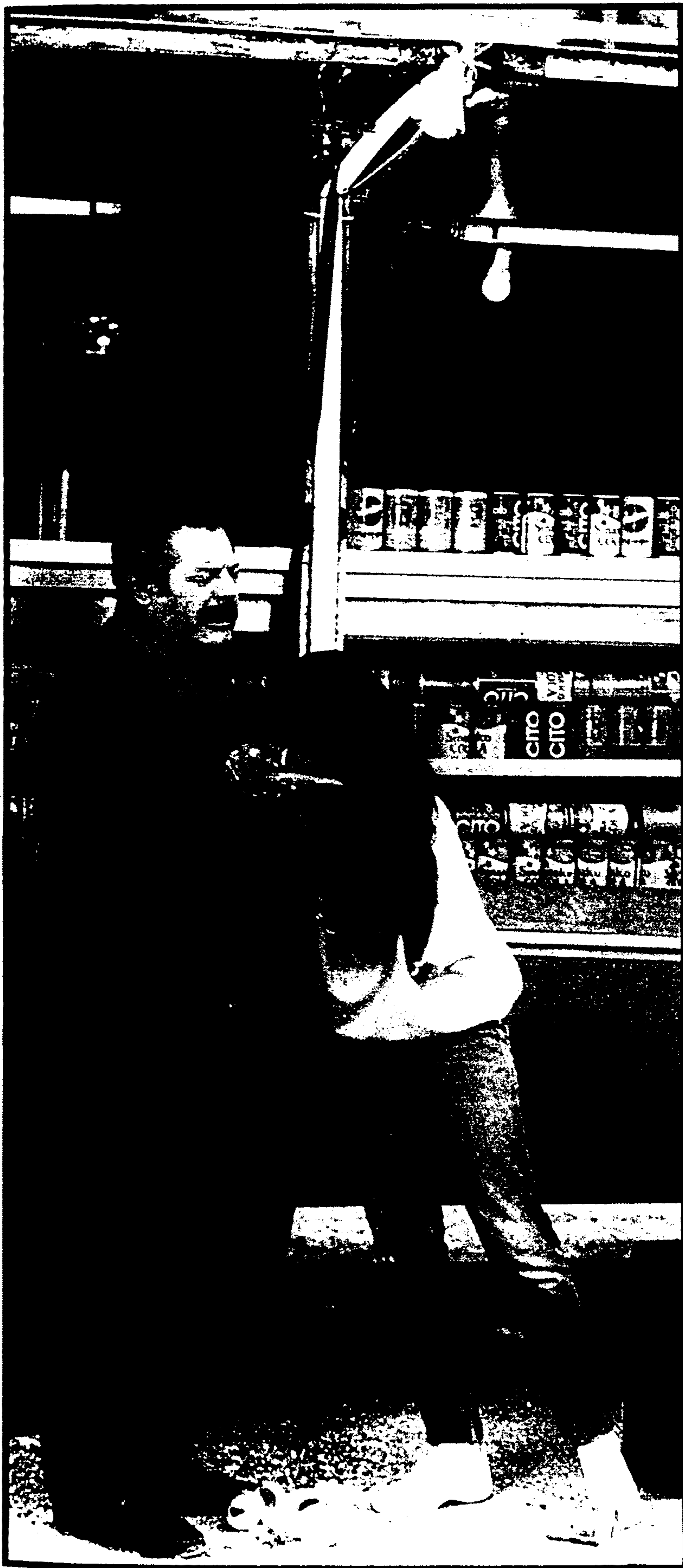


Document Citation

Title	The beekeeper
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	program
Language	French English
Pagination	
No. of Pages	4
Subjects	
Film Subjects	O melissokomos (The beekeeper), Angelopoulos, Theodoros, 1986



The Bee Keeper

L'Apiculteur

Greek title: *O Melissokomos*

The journey of a bee keeper from north to south following the trail of the flowers.

A film on the silence of history, of love, of God. ■

Du Nord vers le Sud, le voyage d'un apiculteur qui suit la route des fleurs. Un film sur le silence de l'histoire, de l'amour, de Dieu. ■

It is clear that Theo Angelopoulos finds himself at a turning point in his work. With THE BEE KEEPER we see him moving away radically from the historical epic in order to broach a sort of epic intimacy, where the destiny of a single being constitutes the pole round which the whole film revolves. Angelopoulos does not, however, forswear his style. The long fixed takes, the slow, liturgical travelling shots where visual miracles are wrought which are inexorably undone by movement, the winter greys and blues of the photography by Giorgos Arvanitis, are not absent from this new film(...) which tells of the tragedy of a man in the tone one tells of the tragedy of a people. And the film proceeds to the sacrificial conclusion (Spyros offers himself barefaced to his bees) in the desolation of lost beauty and in fatalistic submission to the scandalous ravages of old age, which renders everything absurd: the impulse towards everything we deem just and beautiful, the ardour of love and friendship, even filial sentiments which are no longer any use from the moment your children leave you and become strangers.

MICHEL PEREZ
(Le Matin)

Il est clair que Théo Angelopoulos se trouve à un tournant de son œuvre. Avec L'APICULTEUR nous le voyons s'éloigner radicalement de l'épopée historique pour aborder une sorte d'intimisme épique où la destinée d'un seul être constitue le pôle autour duquel s'organise le film entier.



Angelopoulos n'en renie pas pour autant sa manière.

Les longs plans fixes, les travellings à la lenteur liturgique où viennent s'accomplir des miracles visuels que le mouvement défait inexorablement, les gris et les bleus hivernaux de la photo signée Giorgos Arvanitis ne sont pas absents de ce nouveau film(...) qui conte la tragédie d'un homme sur le ton dont on conte la tragédie d'un peuple(...)

Et le film se poursuit, jusqu'à la conclusion sacrificielle (Spyros s'offre, le visage nu, à ses abeilles) dans la désolation de la beauté perdue et dans la soumission fataliste au saccage scandaleux de la vieillesse qui rend tout dérisoire, l'élan vers ce qu'on estime juste et beau, l'ardeur des amours et des amitiés et jusqu'aux sentiments filiaux, qui ne servent plus à rien du moment que les enfants vous quittent et que leur vie s'en va au loin, de plus en plus étrangère à la vôtre.

MICHEL PEREZ
(Le Matin)

Angelopoulos is a Mediterranean filmmaker. His work bears the two essential marks of the Mediterranean which are dryness and derision: a dryness derived from abstraction, especially perceptible in the way he has of rarefying persons and objects in a space that is too big for them; derision as regards the epic elements.

Angelopoulos is also one of those rare creators who has known how to reintroduce in full the element of duration into the filmic space. In *THE BEE KEEPER*, once again he gives us his reflections on man's fate, on his loneliness and dignity as he becomes aware that his life has run its course.

CINEMA MEDITERRANEEN
8e RENCONTRES

Angelopoulos est un cinéaste méditerranéen. Son œuvre est porteuse de ces deux marques essentielles de la méditerranéité que sont l'aridité et la dérision: aridité découlant de l'abstraction, surtout perceptible dans la façon qu'il a de rarefier personnages et objets, dans un espace trop grand pour eux; dérision quant à l'épopée. (...) Angelopoulos est aussi un des rares créateurs qui aient su rendre toute sa durée à l'espace cinématographique.

Dans *L'APICULTEUR*, une nouvelle fois, il nous livre ses réflexions sur le destin de l'homme, sa solitude et sa prise de conscience, digne, de l'aboutissement du parcours de sa vie.

CINEMA MEDITERRANEEN
8e RENCONTRES

In *THE BEE KEEPER* the style, though, has changed – there are fewer long takes, the cutting is quicker and the narrative more

eventful. But the director's signature is ever present: wonderfully textured images by Arvanitis, a succession of beautifully sustained travelling shots and an emotional intensity which moves to a grave, overwhelming climax. This is the kind of visual film-making of which only the greatest artists are capable and, apart from anything else, it is the best road movie since *PARIS, TEXAS*. Indeed, Wenders and Angelopoulos share some secrets.

JOHN GILLET
30th London Film Festival

Dans *L'APICULTEUR*, le style d'Angelopoulos a quelque peu changé: les longs plans fixes sont moins nombreux, le découpage est plus rapide et le scénario opte pour une vision plus anecdotique des choses. Mais la photographie porte toujours la signature de l'opérateur de prise de vue, Arvanitis: images sublimes, succession de travellings dont la lenteur donne à la beauté toute sa dimension, puissance émotionnelle qui s'amplifie jusqu'à se faire lourde de gravité, écrasante. C'est un style visuel auquel seuls les grands artistes peuvent se hasarder. *L'APICULTEUR* est le meilleur road movie réalisé depuis *PARIS-TEXAS*. De toute évidence, Wenders et Angelopoulos partagent les mêmes secrets.

JOHN GILLET
30e London Film Festival



An ample piece of work... of overwhelming restraint, of a sober scrutiny worthy of the early Antonioni. The Greece which Angelopoulos shows (and it is one of the film's strong points) is not that of the travel agencies. It rains, it snows. We see neither monuments nor picturesque ornament. It is a poor country, simple, abstract, à la Wenders, where one can die without a word when hope and grace are no longer there. All this is powerful and beautiful, majestically filmed.

MICHEL BRAUDEAU
(Le Monde)

Une œuvre ample (...) d'une sobriété écrasante, d'un dépouillement digne des premiers Antonioni. La Grèce que montre Angelopoulos (et c'est un des côtés forts du film) n'est pas celle des agences de voyage. Il y pleut, il y neige, on ne voit ni monuments ni dentelles pittoresques. C'est un pays pauvre, simple, abstrait, à la Wenders, où l'on peut mourir sans un mot lorsque l'espérance et la grâce ne sont plus là.

Tout cela est puissant et beau, filmé majestueusement.

MICHEL BRAUDEAU
(Le Monde)



Direction / Réalisation

Theo Angelopoulos

Screenplay / Scénario

Theo Angelopoulos

*Special collaboration on the screenplay / Collaboration
exceptionnelle au scénario*

Tonino Guerra

Photography / Images

Giorgos Arvanitis

Editing / Montage

Takis Yannopoulos

Art Director / Décorateur

Mikes Karapiperis

Costumes / Costumes

Giorgos Ziakas

Music / Musique

Helen Karaindrou

Sound / Son

Nikos Achladis

Sound Mixing / Mixage

Thanassis Arvanitis

Saxophone / Saxophone

Ian Garbarek

Songs performed by / Chansons

Giorgos Dalaras

Julie Massino

Production Manager / Directeur de production

Emilios Konitsiotis

Executive Producer / Producteur exécutif

Nikos Angelopoulos

Cast / Interprètes

Marcello Mastroianni (Spyros)

Nandia Mourouzi (the girl)

Serge Regiani (Sick man)

Jenny Rousseau (Spyros wife)

Dinos Iliopoulos

Production

Greek Film Centre

Marin Karmiz Productions

ERT 1 - Th. Angelopoulos

July 1986

35 mm colour 1:1.66 121 min.

